

L'écriture de la greffe

Dr.Raïssi Rachid

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algeria)

Résumé en Français :

Au même titre que nos pseudo-intellectuels ou des universitaires véreux qui ne vivent et ne respirent que par la parole de l'autre qu'ils piquent de-ci-delà, les écrivains maghrébins d'expression française, à l'exception de certains grands écrivains, sont tous des écrivains génétiquement modifiés par le plagiat, le calquage qu'ils pratiquent tout au long de leurs écrits.

Cette hypothèse est une grille de lecture ; grille qui présuppose des déterminants communs à la majorité des textes maghrébins et qui les regroupent au lieu de les séparer. C'est ainsi que l'écriture de la médiocrité et de la honte doit être mise au jour.

Résumé en Anglais:

As well as our pseudo-intellectuals or rogue academics who live and breathe only through the word of one of them bite it beyond the North African writers of French expression, the except for some great writers are all genetically modified plagiarism writers, the tracing they practice throughout their writings.

This assumption is a reading grid, grid presupposes common determinants in the majority of the Maghreb and the texts combine rather than separate. Thus the writing of mediocrity and shame must be brought to light.

Résumé en arabe :

لدينا أشباه المثقفين أو الأكاديميين الذين يحرمون الحلال و يحللون الحرام و لا يعيشون ولا يتنفسون إلا من خلال كلمة الآخر التي يختلسونها و يدعون أنه كلامهم، و في نفس السياق لدينا أيضا الكتاب الجزائريين باللغة الفرنسية الذين يسرقون في نفس الوقت الكلمة و الجملة و الكتاب بأسره و هذا إلا من رحم ربي، هذه الافتراضية تنطبق على جميع النصوص الأدبية باللغة الفرنسية حيث أنها القاسم المشترك لها.

Nous voudrions, dans cet article, nous consacrer à l'examen de l'écriture de la greffe des écrivains génétiquement modifiés et de désigner, ainsi, un autre centre qui attire le texte algérien et lui donne sa cohérence et ce, afin de procéder au désenclavement des études du texte littéraire algérien et maghrébin ; études qui, par la reprise éternelle du déjà-dit et par le « calquage » des catégories, notions et concepts importés et produits à l'origine pour un autre texte que le texte algérien ou maghrébin, finissent quelque peu par tourner en rond. En effet, c'est par cette contribution de l'écriture de la greffe que nous tenterons de désenclaver l'enfermement du texte algérien d'expression française¹ ; une contribution-exploration qui vise aux dépassements des évidences et du dévoilement de beaucoup de ce qui, dans les discours critiques, tiendrait de l'illumination ; une contribution-exploration qui consistera en une ébauche d'une piste-grille de lecture du texte maghrébin d'expression française sur la base d'un nouvel éclairage.

C'est pour toutes ces raisons – peut-être – que nous nous devons d'omettre volontairement de paraphraser par la reprise éternelle l'écriture de la Rencontre, de l'Echange et de l'enrichissement, déjà très largement travaillée. Nous nous devons, pour mener à terme notre réflexion, oublier l'espace d'un instant les caractéristiques principales des écritures de passage ou les invariants universels de l'exil, de la rencontre et de la folie. Pour réaliser cette nouvelle proposition du texte algérien, nous nous devons également de surpasser l'écriture fragmentaire² par la mise en chantier du texte et celle du sac à dos émotionnel qui fracturent la textualité et produisent ses bosses et ses protubérances. Nous sommes tenus aussi, dans cette tentative de désenclavement du texte africain ou maghrébin, d'écarter l'écriture du lieu de l'origine et celle de la surenchère identitaire, prétextes uniquement au passage à l'écriture.

Ce projet se doit également de faire fi de l'écriture de la violence faite au texte, à la femme et à la référence et ce, sans oublier l'omission volontaire et délibérée de l'écriture de l'oralité et de la mémoire collective, de l'autobiographie, de l'intime et de l'autofiction, D'un point de vue méthodologique, la lecture préconisée ici se doit, à la suite de Pierre Macherey dans *Pour une théorie de la production littéraire*³ et de Charles Bonn dans *Lecture présente de Mohammed Dib*⁴, de refuser toutes les grilles de lecture qui, étrangères au texte algérien d'expression française, ne font qu'aplatir le texte.

Une lecture immanente, qui part du présupposé que le texte littéraire comporterait au moins partiellement son propre code de lisibilité, permettrait de donner voix au texte et d'empêcher ses silences. Cette lecture se doit également d'être comparatiste parce que l'écriture algérienne ou maghrébine est essentiellement dialogique ; dialogisme d'un texte qui

¹(...) cette notion correspond simplement au respect conscient et/ou inconscient de certaines limites imposées par l'entourage physique, moral ou théorique et par un Moi qui est censé représenter l'individu. Cette notion est certes présente dans la création artistique de toute nation et de toute société mais elle nous paraît flagrante dans les œuvres de la littérature maghrébine. In Variations sur le thème de l'« enfermement » dans la littérature maghrébine d'expression française Université de Nice Sophia Antipolis D.E.A. de Littérature Comparée, 2004-2005.

²"Le fragment est digressif et subitement dissonant autant qu'harmonieux, il multiplie selon des jeux des miroirs et déconcentre constamment le lecteur comme pour mieux disposer à l'audition de cette "musique extrême" et "imperceptible" dont se rapproche le "silence" des livres, et qui produisent les syntaxes les plus singulières." Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Le Seuil, 1979, p.11.

³Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, François Maspero, 1966

⁴ Charles BONN, *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL, 1988.

travaille au sein du carnavalesque ou de cette parole qui dit « *l'affrontement d'un désir et d'une loi* », selon l'expression de J.E.Bencheikh dans *Les Mille et Une Nuits ou la Parole Prisonnière*⁵.

Cet affrontement peut s'actualiser en de multiples variations mais concernant les exemples pris dans cette ébauche, il est essentiellement affrontement du retour et du réancrage contre l'exil et la séparation. La lecture proposée ici doit être également thématique car on doit se préoccuper aussi bien de la forme que du fond puisque l'écrit algérien et maghrébin est généralement pris dans le jeu intertextuel des motifs et des thèmes.

Ceci dit, nul, en effet, ne peut nier que le texte maghrébin est un des lieux par excellence de la Rencontre, de l'Echange et de l'Enrichissement.

Mais, cette caractéristique de la mixité / métissage, qui rapproche le texte algérien des écritures de passage et des écritures de l'Autre, a déjà été suffisamment travaillée par les comparatistes et ne constitue, en fait, qu'un infime élément du centre qui attire la littérature algérienne et lui donne sa cohérence. De plus, plusieurs lecteurs avisés se sont intéressés à ce même texte comme lieu de l'écriture en chantier à cause et en raison principalement de l'héritage de l'écriture fragmentaire et celle de l'intergénéricité qui permet l'autre passage à l'écriture, celle qui se ferait par l'incorporation du corps et du sac à dos émotionnel, principalement.

Le texte algérien a fait l'objet aussi des études qui l'avaient dévoilé comme le lieu de l'errance et de l'osmose parce que le mouvement salvateur est une donnée de l'être en général et le lieu de l'origine n'est qu'une surenchère de l'écriture identitaire qui, en poursuivant le lieu où dire l'être, n'atteint que sa propre béance, son vide intersidéral.

Par ailleurs, le texte algérien a été déjà dévoilé comme l'espace de la violence faite au texte et à l'écriture, même s'il ne s'agit là que d'un héritage de la filiation qui n'est pas du seul ressort du texte algérien qui, en fait, ne se révèle généralement que comme porteur d'une parole orpheline, désarticulée et ouverte sur cet « inter-dit » générateur de désarroi et de la parole de la perte.

L'esthétique de la réception a déjà mentionné les différents problèmes liés à la réception de ce texte ; problèmes qui peuvent aller du militantisme à la représentation de la femme ; problèmes qui se rejoignent ici dans cette conception du verbe qui se fait action à la compréhension, à la prise de conscience et à l'éveil.

Ce texte est aussi l'espace de l'origine, cela a été déjà travaillé, de l'oralité et de la culture populaire qui auraient ce pouvoir magique de réintégrer la mémoire collective et ancestrale d'un peuple qui aurait perdu ses repères et que la littérature tente inlassablement de sauver du gouffre de l'innomé, de l'innommable, de l'impensé et de l'impensable.

Cette littérature, on l'a déjà dit et redit à travers différentes études, est également celle de la référence et surtout celle de l'entropie du texte vers l'évidente nécessité de

⁵ J.E. Bencheikh, *Les Mille et Une Nuits ou la parole prisonnière*, Bibliothèque des idées, Editions Gallimard, 22 septembre 1988.

l'autobiographie et de l'autofiction qui métamorphosent l'écriture algérienne en écriture de l'intime dans le sens chrétien du terme. Enfin, dire que l'écriture algérienne ou maghrébine est celle du désert relève maintenant de l'évidence et même du lieu commun puisque cela évoque d'emblée l'écriture de la norme, de l'écart, de la rencontre/fusion de la peinture et de la littérature et ce, sans oublier la question des influences et celles de l'interculturel qui vise à l'intégration par la métamorphose et la fusion. Ce texte androgyne est aussi l'espace de l'écriture du corps, de l'écriture du verbe et de l'écriture du multiple.

Mais notre projet est de donner voix au silence afin de permettre aux thèmes absents de se faire présence au monde. Tel est l'objectif de cet article intitulé L'écriture de la greffe. En effet, nous voudrions montrer comment le scripteur algérien est la «nouvelle chose française» obtenue par la greffe qui, par la double aliénation, celle de la perte définitive de soi et par l'impossible inscription dans le signe de l'autre, produit/reproduit l'écriture de l'exil, de l'errance et de la folie. Si nous empruntons ces invariants universels aux écritures de passage, c'est pour les détourner de leur sens habituel ; sens qui les cantonne dans ces faux centres du texte, du mouvement salvateur et de l'amour-fou et ce, afin d'exprimer le véritable exil, la véritable errance et la véritable folie en tant que pressions internes nées de la constante manipulation du signe; pressions qui éloignent l'être de la réalité et en tant que processus mentaux qui, arrivés à saturation, explosent ou implosent, selon le degré de maturation de celui qui vient à l'écriture, en florilège d'écritures qui ne dévoilent, en dernière instance, que des mort-nés, des morts prématurés et des avortements.

Ce pas de côté, qui consiste à réintroduire l'humain dans la chose écrite, vise à dépasser l'enfermement de la littérature dans cette conception vieillie de l'écartement, de la déchirure, de l'isolement, de l'égarement et de la tension. Cette distance critique nous mènera, pourquoi pas, vers l'évidence de sa néantisation puisque à force de lire le texte algérien, on a la nette impression que celui qui raconte, qui écrit et qui décrit, est en train de se lamenter, de gémir et de pleurer ; le lecteur peut en effet, à travers les silences du texte, percevoir ce suicide qui se prépare.

Dire, en effet, que l'errance perpétuelle, la douleur inconsolable et l'écriture migratoire, par le fait de réintroduire la détresse psychologique, le profane et le nomadisme, suffisent à circonscrire une littérature qui tente inlassablement de rapprocher "la parole de l'écriture"⁶ et qui fait rentrer l'infini, est fortement réducteur parce que cette écriture est d'abord et avant tout celle de la greffe. Nimrod, fils de pasteur né au Tchad, dans *La nouvelle chose française*⁷, se questionne justement sur le bien-fondé de la fin de la colonisation avec l'avènement de l'indépendance et ce, compte tenu du fait que la langue française travaille, d'une manière ou d'une autre, l'assujettissement de tous ceux qui la porte. Les essais de Nimrod sont le lieu d'une réflexion de son statut d'exilé.

L'auteur tente en effet de saisir les tenants et les aboutissants d'une pensée née loin de chez lui ; une pensée destinée à des lecteurs étrangers à l'univers esthétique de sa création.

⁶Depuis la rencontre, en 1921, de Freud et d'A. Breton, les liens entre la psychanalyse, qui s'occupe de la parole et la littérature n'ont cessé de se resserrer.

⁷Nimrod, *La nouvelle chose française*, Editions Actes du Sud, 2001.

Une pensée qui tente de dire plus ou moins clairement que les frontières de la langue française ont été toujours plus vastes que celles de la France et de sa politique d'assimilation. De plus, nous soulignerons, à la suite de Nimrod, que l'un des paradoxes de la Francophonie est de signifier, entre autre, à l'écrivain maghrébin, par exemple, qui nourrit de sa chair, de son vécu et de son sang la langue française, l'impossible intégration puisqu'il restera à jamais un écrivain francophone ; manière qui consiste surtout à le tenir à distance Produit de la greffe, l'écrivain maghrébin, à l'image de l'écrivain africain, devient non seulement «autre chose» mais de plus, il se voit condamné à un double exil.

Il est d'abord exilé de son pays d'origine qui l'accuse d'avoir renié une langue et une culture, les siennes propres et il est ensuite exilé du pays de l'autre qui n'accepte de le propulser sur la scène littéraire française et internationale que s'il accepte de se dépouiller de ses spécificités culturelles et culturelles et au prix du sacrifice ultime, celui qui consiste à folkloriser sa propre culture d'origine et d'en faire un produit exotique afin d'amuser la galerie «métropolitaine» et de signifier sa supériorité sur la civilisation tribale qui est supposée être la sienne.

On l'aura compris, écriture de la greffe autrement dit écriture des écrivains qui ont subi la transplantation de la langue française avec toutes ses charges sémantiques et tous ses sèmes confondus; sèmes et sens qui conditionnent l'être porteur du langage parce que, comme l'affirme R. Barthes, le fascisme n'est pas d'empêcher mais d'obliger à dire. Cette transplantation - qui se révèle être un transplantement puisque aucun greffé n'a pu résister à l'attrait de l'exil, de l'errance et de la folie devenus par la force des choses l'un des prétextes au passage à l'écriture de la plainte - est le centre qui attire la littérature algérienne et lui donne sa cohérence. Mais, de notre point de vue, cette greffe n'est d'abord le produit que du signe linguistique qui, rebelle et insaisissable, échappe aux déterminations dictionnaires et aux significations textuelles et fait tourner en rond les **EGM (Les écrivains génétiquement modifiés)**⁸ qui, pris par la délicate tâche du déchargement/rechargement du signe linguistique, finissent généralement par se battre contre des moulins à vent parce que les mots « font leur chemin » et parce que la langue, comme le souligne R. Barthes, n'a pas d'extériorité.

De plus, le signe linguistique de la langue française conditionné par l'esprit de l'interculturel, qui ne vise qu'à l'intégration par la métamorphose et le dépouillement, continue sa quête de l'espace mental à réoccuper par la greffe, la transplantation, le transplantement et par la production des écrivains EGM, autrement dit des écrivains génétiquement modifiés, ou sinon comment comprendre que des écrivains de renom aient voulu - et ils l'ont fait - s'auto-amputer d'une langue et d'une culture qui apparemment les constituaient et dont ils déterminaient, à leur tour, l'existence même puisqu'ils en étaient apparemment, selon les critiques de l'illumination, les maîtres absolus. C'est le cas de plusieurs auteurs algériens d'expression française qui, au moment où ils auraient atteint leur

⁸Raïssi Rachid, *L'écriture de la greffe*, communication produite lors des journées d'étude intitulées *le texte littéraire algérien d'expression française à l'épreuve de la didactique* organisées par l'université de M'sila le 29/30 avril 1988.

maturité intellectuelle, auraient compris qu'ils n'étaient que des greffés et des EGM au compte de la pensée par le verbe transgressif et celui de l'irrespect.

Un autre auteur, lui aussi, aurait compris cette détermination par la langue et aurait essayé, il faut le dire, de se désintoxiquer d'une langue qui ne l'aurait menée que vers sa perte puisque, de son point de vue, sa littérature ne serait que celle de la complaisance, de la mutilation et du masochisme ; littérature qui l'aurait transformé en monstre qui se nourrit du corps même de sa mère, de sa marâtre et de ses nombreuses cousines qu'il offre indécemment au lecteur occidental ; lecteur impuissant, selon lui, mais friand des miasmes et des puanteurs d'autrui, selon les nombreuses déclarations de l'auteur dans ses articles de journaux, de revue et dans ses nombreuses conférences où il se plaît à mettre le profane en déroute. Mais, certains auteurs ont échoué. Un des ces auteurs qui avait décidé, en 1985, de s'auto-amputer d'une langue et d'une culture, avait déclaré publiquement dans un article de journal qu'il passait à la langue arabe par passion, amour et idéologie. Mais, cela n'a pas empêché le signe linguistique, rebelle et tenace de le poursuivre puisque la greffe est le rôle et la fonction légitime du signe.

Regreffé pour la seconde fois et, malgré son âge très avancé, la nouvelle greffe semble avoir réussi. C'est ainsi que le nouvel EGM est passé de la violence faite aux femmes, à la religion, aux valeurs et au texte, à la violence sociale qui est venue, par le fantasme central⁹, transformer, encore une fois, cette société par le bas.

C'est ainsi que l'auteur de toutes les transgressions est revenu sur la scène littéraire porteur, avec les mots des autres, de nouvelles transgressions et porteur entre autres de cette intention, qui se lit constamment entre les plis et les replis du texte, de civiliser son peuple par la morale des mots qui lui échappent.

Enfin, la greffe d'une ancienne dame a réussi également puisque, dans un texte qui fait allusion explicitement à La parole prisonnière, l'écrivaine génétiquement modifiée, à un âge très avancé également, est passée de l'écriture de lieu fantasmé ; écriture dont le rôle n'était que de se nourrir du moi narcissique d'une jeune fille des montagnes, à l'écriture non pas de l'érotisme mais de la prostitution et des contacts des corps. Ce qui probablement lui a valu une "promotion" et en devenant immortelle, elle s'arrogé le droit de recréer une nouvelle Eve déchue. Ainsi, l'écriture de la greffe, à ce stade de la réflexion, ne peut signifier que l'intégration-dépouillement par le sacrifice ultime d'une femme qui offre sa sœur comme prix d'une reconnaissance/notabilité. Y a-t-il une meilleure façon de signifier l'intégration par le dépouillement et par l'interculturel qui ne vise, selon les tenants de la greffe, que le passage définitif et irrémédiable d'une croyance à une autre ? Ainsi, on en vient à l'évidence qu'une étude thématique, à elle seule, ne peut suffire à expliquer l'artifice d'un écrit qui, tout en jetant de la poudre aux yeux, cache bien son désarroi. Pour débusquer le vrai sujet du texte algérien, il faut pouvoir aller de l'autre côté du miroir pour faire parler ses silences, comme revers de sa parole et l'impossibilité même dans laquelle il se trouve de rendre présent l'absence. Cette réalité de l'écrivain maghrébin qui serait devenu "autre chose" à cause de la greffe et du double exil qui s'ensuit explique au moins l'écriture fragmentaire qui, à un niveau général,

⁹Rachid Boudjedra, *littérature et subjectivité*, Révolution Africaine n°1247, 22 janvier 1988.

symbolise l'éparpillement de l'être, le désordre et la dispersion par l'éclatement de la forme. Si le personnage se divise dans le récit, cela implique la dislocation de l'espace narratif et celui de toutes ses composantes. En effet, cette dislocation de l'être implique l'éclatement de la focalisation, du point de vue, des glissements dans le temps et des jeux sur la temporalité, sur les retours de mémoires, sur les projections, les descriptions, etc., qui, par l'interaction constante et progressive, vont générer d'autres espaces textuels aussi fous et aussi insensés que les premiers. La forme de l'écriture se donne ainsi en éclats pour signifier la structure mentale et imaginaire de celui qui écrit. Ainsi, l'écriture algérienne n'est pas sans rappeler l'analyse psychanalytique puisque les principaux textes dévoilent des êtres qui ne peuvent atteindre la totalité ; des êtres qui donnent toujours cette impression de s'adresser à eux-mêmes. De ce point de vue, la littérature algérienne de langue française, dans sa globalité, est une écriture de l'intime oscillant entre autobiographie et autofiction. Cette fragmentation, qui peut signifier aussi le jeu ludique, dévoilent en vérité des inhibitions qui paralysent le texte et l'empêchent de se structurer.

C'est pourquoi cette littérature se donne comme étant essentiellement une écriture analytique puisque l'autre centre qui l'habite est celui du fantasme. Cette écriture est celle du divan¹⁰ parce qu'elle est le lieu du dédoublement de l'auteur. En effet, les auteurs-narrateurs maghrébins se textualisent souvent en se projetant par le dédoublement dans les personnages comme Chraïbi et Driss du *Passé simple* ou comme Boudjedra et Rachid de *La répudiation*. Le texte maghrébin devient ainsi le lieu de la rencontre et du dialogue entre un soi de la parole et un soi de l'écriture où l'un semble constamment vouloir psychanalyser l'autre et vice-versa. Le lecteur n'a plus d'autre choix que d'assister à la mise à nu de l'intime. Dans ce miroir virtuel qu'est le texte, l'écrivain se console, s'admire ou se lamente pour interpellier et rendre plus présent cet "autre lui-même" qui n'est pas autre chose que le sujet de l'inconscient poursuivi inlassablement par l'écriture qui ne finira jamais d'échapper. C'est cette tentative de l'éviction du sujet de l'inconscient, qui dessine la forme de l'écriture algérienne de langue française en perpétuelle explosion ou en perpétuelle implosion, que la greffe a produit.

C'est peut-être le moment de relire tous ces textes mis sous le compte de l'adoration et de la parole réchauffée.

¹⁰Amady Aly Dieng, *Littérature et divan, la liaison fatale*, Magazine littéraire n°473, 2008.

Bibliographie :

1. Variations sur le thème de l'« enfermement » dans la littérature maghrébine d'expression française Université de Nice Sophia Antipolis D.E.A. de Littérature Comparée, 2004-2005.
2. Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Le Seuil, 1979, p.11.
3. Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, François Maspero, 1966
4. Charles BONN, *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL, 1988.
5. ¹ J.E. Bencheikh, *Les Mille et Une Nuits ou la parole prisonnière*, Bibliothèque des idées, Editions Gallimard, 22 septembre 1988.
6. Nimrod, *La nouvelle chose française*, Editions Actes du Sud, 2001.
7. Raïssi Rachid, *L'écriture de la greffe*, communication produite lors des journées d'étude intitulées *le texte littéraire algérien d'expression française à l'épreuve de la didactique* organisées par l'université de M'sila le 29/30 avril 1988.
8. Rachid Boudjedra, *littérature et subjectivité*, Révolution Africaine n°1247, 22 janvier 1988.
9. Amady Aly Dieng, *Littérature et divan, la liaison fatale*, Magazine littéraire n°473, 2008.